

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 13 (1945)
Heft: 7

Artikel: Enchantement du désir... : souvenir d'un dimanche d'été
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et ils commencèrent par des engagements timides. Quelques-uns même s'étaient bandé les yeux, et leurs glaives ramaient dans l'air, doucement, comme des bâtons d'aveugle. Les Carthaginois poussèrent des huées en leur criant qu'ils étaient des lâches. Les Barbares s'animèrent, et bientôt le combat fut général, précipité, terrible.

Parfois deux hommes s'arrêtaient tout sanglants, tombaient dans les bras l'un de l'autre et mouraient en se donnant des baisers. Aucun ne reculait. Ils se ruaienr contre les lames tendues. Leur délice était si furieux que les Carthaginois, de loin, avaient peur.

Enfin ils s'arrêtèrent. Leurs poitrines faisaient un grand bruit rauque, et l'on apercevait leurs prunelles entre leurs longs cheveux qui pendaient comme s'ils fussent sortis d'un bain de pourpre. Plusieurs tournaient sur eux-mêmes, rapidement, tels que des panthères blessées au front. D'autres se tenaient immobiles en considérant un cadavre à leurs pieds; puis, tout à coup, ils s'arrachaient le visage avec les ongles, prenaient leur glaive à deux mains et se l'enfonçaient dans le ventre.

Il en restait soixante encore. Ils demandèrent à boire. On leur cria de jeter leurs glaives; et quand ils les eurent jetés, on leur apporta de l'eau.

Pendant qu'ils buvaient, la figure enfoncee dans les vases, soixante Carthaginois, sautant sur eux, les tuèrent avec des stylets, dans le dos.

Hamilcar avait fait cela pour complaire aux instincts de son armée, et, par cette trahison, l'attacher à sa personne.

Enchantement du désir...

Souvenir d'un dimanche d'été.

L'heure était calme. Aucun vent n'agitait les herbes, et, là-haut, entre les tilleuls, dans un coin de ciel bleu, les nuages passaient, emportant dans leurs chimériques volutés, mes rêves, mes désirs...

Pourtant tu étais là, étendu à côté de moi, face à l'azur, et mon cœur battait fort chaque fois que tes yeux rencontraient les miens, j'étais bouleversé par des désirs violents, j'aurais voulu poser ma tête sur ta poitrine et écouter le sourd battement de ton sang dans tes artères, j'aurais voulu plonger mon regard longuement dans la profondeur de tes yeux bleus jusqu'à ta chère âme, j'aurais voulu prendre sur tes lèvres un baiser ardent... J'aurais voulu... j'aurais voulu... mais je n'osais que caresser tes cheveux blonds comme les blés d'août et presser ta main entre mes doigts...

Ce n'était rien et c'était déjà le ciel!

L'heure était calme et chaude. Aucun vent n'agitait les herbes...

Pierre.